

AMIDUMIR

Association des amies et amis du
Musée international de la Réforme

La Saint-Barthélemy et les débuts du protestantisme en France



Voyage à Paris du jeudi 3 au lundi 7 novembre 2022

Nos Hôtels

Nous avons deux fois dix chambres dans deux hôtels de charme, de même standing 4 étoiles, du groupe Esprit de France <https://www.esprit-de-france.com/fr> situés à 10 mètres l'un de l'autre, au métro Tuileries et donnant sur le Jardin des Tuileries. Leur localisation, au cœur de Paris et proche de la plupart de nos lieux de visite, est particulièrement pratique, et agréable, pour nous.

Hôtel Brighton

Construit au début du 19^e siècle par Lord Egerton, il fut l'un des premiers hôtels de Paris.

218 Rue de Rivoli
75001 Paris

<https://www.esprit-de-france.com/fr/hotel-brighton-4-etoiles-paris>

Hôtel La Tamise

Ancien hôtel particulier construit au milieu du XIX^e siècle, il a appartenu à la famille de Noailles.

4 rue d'Alger
75001 Paris

<https://www.esprit-de-france.com/fr/tamise>

Esprit de France est une collection d'hôtels fondée à Paris en 1981 par Christophe Paluel-Marmont avec l'acquisition de l'Hôtel des Saints Pères. Depuis lors, la collection s'est étoffée avec l'acquisition de l'Hôtel Parc Saint Séverin (1986), de l'Hôtel de la Place du Louvre (1990), de l'Hôtel Mansart (1991), de l'Hôtel d'Orsay (1997), de l'Hôtel Brighton (1998), de l'Hôtel Aiglon (2004, revendu depuis), de l'Hôtel Le Pignonnet (2014). En 2018, c'est au tour de l'Hôtel du Rond-Point des Champs Élysées, de l'Hôtel Louvre Lens et de Maison Armance de rejoindre la collection après une campagne de rénovation des bâtiments historiques qu'ils occupent.

Les hôtels à Paris reposent tous sur un emplacement de premier choix dans les plus prestigieux quartiers de Paris ; des bâtiments historiques, rénovés dans le respect du lieu ; des chambres uniques.



Association des amies et amis du
Musée international de la Réforme

La Saint-Barthélemy et les débuts du protestantisme en France

Voyage à Paris du jeudi 3 au lundi 7 novembre 2022

Programme

Jeudi 3 novembre

Départ de Genève Cornavin à 10h29 ; arrivée à Paris à 13h47. Prise des chambres.

16 heures ; visite guidée du **Quartier du Louvre** – Saint Germain l'Auxerrois, épice de la Saint-Barthélemy ; puis visite du **Temple de l'Oratoire**.

Dîner au restaurant La Coupole, à Montparnasse

Vendredi 4 novembre

10 heures : visite guidée du nouveau **Musée de la BnF** – Bibliothèque nationale de France, Site Richelieu ; visite libre des parties publiques

Déjeuner Au Grand Colbert, en face de la BnF

15h15 : visite guidée du **Musée Carnavalet**

18h00 : visite privée de la **Bibliothèque Mazarine**

Dîner à la Brasserie Vagenende, proche de la Mazarine

Samedi 5 novembre

9h15 : visite de la **SHPF** - Société d'Histoire du Protestantisme Français

10h15 : visite guidée du **Quartier de Saint Germain des Prés**, pour l'humanisme pré-Réforme et les premiers pas de la Réforme à Paris, en route vers le restaurant

12h00 : Déjeuner au restaurant du Musée d'Orsay

13h45 : visite guidée de l'Exposition Edvard Munch ; puis après-midi libre (possibilité de rester sur place pour visiter le Musée d'Orsay)

Dîner libre

Dimanche 6 novembre

10h30 : culte au **Temple de l'Oratoire**, suivi d'un verre de l'amitié avec les paroissiens

Déjeuner au Café-Restaurant de l'Oratoire, en face du Temple.

Visite guidée sur les traces de Calvin dans le **Quartier latin** et sur la Montagne Sainte-Geneviève

Dîner au restaurant La Cagouille à Montparnasse

Lundi 7 novembre

9h45 : **IPT** – Institut protestant de Théologie de Paris

10h30 : le **Fonds Ricoeur** (en demi-groupe)

11h20 : le **Défap** (en demi-groupe)

Déjeuner-buffet à l'IPT

14 heures : **conférence** : L'enseignement de la théologie et la formation des pasteurs, depuis les Académies au 16e siècle jusqu'à l'IPT au 21e siècle ; le rôle de la Suisse - Pierre Viret, la Faculté de théologie de Lausanne

16h16 : départ Gare de Lyon ; arrivée Genève Cornavin à 19h29

Le programme pourra être sujet à des modifications au cours du voyage

PROGRAMME DETAILLÉ

Le quartier de l'Oratoire et le temple

C'est dans le quartier du Louvre que débuta le massacre de la Saint-Barthélemy **dans la nuit du 24 au 25 août 1572**, lorsque le beffroi de l'église Saint-Germain-L'Auxerrois sonna le glas.

Quand les Valois font du Louvre la résidence des rois de France, cette église devient la paroisse attitrée de la famille royale. François 1er y entend souvent la messe, tout comme Catherine de Médicis, avant qu'une curieuse superstition les fasse délaisser ce lieu. C'est devant cette église que la Maire de Paris a inauguré en septembre 2022 un **Jardin mémorial de la Saint-Barthélemy**.

Le temple de l'Oratoire du Louvre, aujourd'hui rattaché à l'Église protestante unie de France, était à l'origine une église issue d'un mouvement de réforme à l'intérieur de l'Église catholique, les Oratoriens, en réaction à la Réforme protestante. La Société de l'Oratoire de Jésus, fondée en 1611, exprime cette mouvance d'une foi et d'une morale plus proches de l'Évangile. Marie de Médicis, alors régente de France, déclare la congrégation de l'Oratoire fondation royale le 2 janvier 1612. L'église fut construite dans les années 1620. Sous le règne de Louis XIII, elle deviendra la Chapelle Royale du Palais du Louvre.

Ce n'est qu'en 1811 qu'elle est mise à disposition des protestants par Napoléon. **En 1889 une statue de l'amiral de Coligny** est installée au chevet de l'église au 160 rue de Rivoli.

L'amiral habitait bien dans le quartier, 144, rue de Béthizy où il fut assassiné durant la nuit de la Saint-Barthélemy. La rue n'existe plus aujourd'hui, mais une rue perpendiculaire entre la rue de Rivoli et le Quai du Louvre porte son nom.

Dans le quartier on pourra parcourir la rue Jean-Jacques Rousseau, la place Marguerite de Navarre, la rue de la Ferronnerie (où Henri IV fut assassiné), admirer des sculptures du protestant Jean Goujon, croiser la mémoire de plusieurs acteurs ou victimes de la Saint-Barthélemy.

Sources : Wikipédia et « Guide du Paris protestant. Dix excursions pour découvrir Paris sous une autre lumière », de Carol Larrey, 2014 ; La France protestante, Histoire et lieux de mémoire.

Nous aurons une visite guidée par Christiane Guttinger, diplômée de l'École du Louvre, Secrétaire générale des Amitiés Huguenotes Internationales.

BNF – Site Richelieu

La **Bibliothèque nationale de France (BnF)**, bibliothèque nationale de la République française, a pour mission de collecter, cataloguer, conserver, enrichir et communiquer le patrimoine documentaire national. La BnF assure l'accès du plus grand nombre aux collections sur place et à distance, et développe la coopération nationale et internationale. Héritière des collections royales constituées depuis le Moyen âge, elle possède l'un des fonds les plus riches du monde. L'ensemble des collections représente environ 40 millions de documents imprimés et spécialisés.

Première institution chargée de la collecte du dépôt légal partir de 1537, ouverte au public depuis 1692, elle est la plus importante bibliothèque de France et l'une des plus importantes au monde. Ses activités sont réparties sur sept sites, dont le principal est la bibliothèque du site François-Mitterrand. Mais c'est **le site historique, dit « Richelieu », datant du xvii^e siècle, qui nous intéresse** car il vient de connaître une formidable rénovation qui s'est étalée sur plus de dix ans, et que nous allons découvrir : le jardin Vivienne, la salle Ovale, la salle des Colonnes, le Cabinet précieux, la salle de Luynes, la salle Barthélemy, le salon Louis XV, la Rotonde et la galerie Mazarin. Un musée a été créé.

La Bibliothèque nationale de France tire son origine de la bibliothèque, ou librairie, du roi, installée en 1368 au Louvre par Charles (1364-1380), dont l'inventaire dressé en 1373 par le premier libraire du roi comprenait 917 manuscrits.

Avec 10 000 manuscrits enluminés médiévaux, elle est la première bibliothèque au monde dans ce domaine, mais elle compte plus largement environ 250 000 manuscrits, des cartes, estampes, photographies, partitions, monnaies, médailles, documents sonores, vidéos, multimédias, numériques ou informatiques (16,5 milliards d'adresses URL), des objets et objets d'art, décors et costumes, etc.

Une grande partie des références est consultable en ligne sur le catalogue général de la BnF et ses catalogues spécialisés. La BnF est également connue pour sa bibliothèque numérique, Gallica, qui permet de consulter directement la reproduction de plus de 7 600 000 de documents sous format texte, image ou son.

Sources : BnF, Wikipédia

Nous aurons une visite guidée du musée, par un guide officiel de la BnF.

Le musée Carnavalet – Histoire de Paris

Il est le plus ancien musée de la Ville de Paris. Il ouvre au public le 25 février 1880 dans l'hôtel Carnavalet situé au cœur du Marais, l'un des quartiers de la capitale où le patrimoine architectural est particulièrement préservé.

Au 23 rue de Sévigné, l'**hôtel des Ligneris (dit Carnavalet)** est, avec la cour carrée du Louvre, l'un des rares témoins de l'architecture de l'époque Renaissance à Paris. Construit au milieu du 16^e siècle (1548-1560) pour Jacques des Ligneris, président au parlement de Paris, il s'agit de l'un des hôtels particuliers du Marais les plus anciens de Paris.

L'hôtel est vendu en 1578 à Françoise de la Baume, épouse du chevalier Kernevenoy (qui se convertira au protestantisme), surnommé « Monsieur de Carnavalet ». Ce nom déformé s'est imposé.

Sur proposition du préfet Haussmann, à l'époque des Grands Travaux de Paris (1853-1870), l'hôtel est acheté par la Ville de Paris en 1866, pour en faire le Musée historique de la capitale.

Au 29 rue de Sévigné, l'hôtel **Le Peletier de Saint-Fargeau** est construit entre 1688 et 1690, sur les plans de Pierre Bullet (1639-1716), architecte du Roi et de la Ville, pour le compte de Michel Le Peletier de Souzy (1640-1725). Son Orangerie est remarquable.

Les bâtiments ont été annexés au musée en 1989. En octobre 2016, le musée a fermé au public pour engager un grand chantier de rénovation. Le site présente un intérêt patrimonial majeur qui a justifié sa protection au titre des Monuments historiques depuis 1846 et du Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Marais depuis 1965.

Nous nous intéressons particulièrement aux salles retraçant l'histoire du 16^{ème} siècle.

Sources : Musée Carnavalet - Histoire de Paris / Ville de Paris

Nous aurons une visite guidée, par un guide officiel du Musée.

Bibliothèque Mazarine

C'est une extraordinaire exposition organisée en 2018 par la Bibliothèque Mazarine, "*Maudits livres*" *La réception de Luther & les origines de la Réforme en France*, qui présentait des documents exceptionnels, qui nous a donné l'idée et l'envie de cette visite.

La **bibliothèque Mazarine**, communément appelée **la Mazarine**, est la plus ancienne bibliothèque publique de France. Ses fonds, complétés au fil du temps, sont à l'origine issus de la bibliothèque personnelle du cardinal Mazarin (1602-1661), successeur de Richelieu et principal ministre de la minorité de Louis XIV entre 1643 à 1661. Elle est ouverte aux savants dès 1643 dans l'hôtel particulier de Mazarin (*qui deviendra par la suite le site historique de la Bibliothèque nationale de France, cf supra*). La bibliothèque ainsi constituée compte, vers 1648, environ 40 000 volumes, ce qui en fait la plus importante collection rassemblée jusqu'alors en Europe.

La bibliothèque compte aujourd'hui environ 600 000 volumes. Son très riche fonds ancien — près de 200 000 volumes — est encyclopédique, son fonds moderne est lui spécialisé en histoire, notamment l'histoire religieuse, littéraire et culturelle du Moyen Age (xii^e - xv^e siècles) et des xvi^e - xvii^e siècles, l'histoire du livre et l'histoire locale et régionale de la France.

Si la collection première de manuscrits de Mazarin est aujourd'hui - *du fait d'un « échange », en 1668, avec la Bibliothèque royale* - à la BnF, la bibliothèque compte malgré tout plus de 4 600 manuscrits (dont environ 1 500 manuscrits médiévaux parmi lesquels de nombreux manuscrits enluminés), provenant essentiellement de saisies révolutionnaires ; 2 370 incunables, dont un exemplaire de la Bible de Gutenberg connu sous le nom de *bible Mazarine*, et la plus importante collection au monde de mazarinades.

Sources : Bibliothèque Mazarine, Wikipédia

Nous serons accueillis par Florine Lévecque-Stankiewicz, responsable des Services au public et de la Communication, pour une **visite privée** après la fermeture de la bibliothèque.

La Société d'Histoire du Protestantisme Français

La SHPF, Société de l'Histoire du Protestantisme Français, fondée en 1852, est l'une des plus anciennes sociétés savantes de France (reconnue d'utilité publique le 13 juillet 1870). Son objet est de rassembler, conserver et publier les documents concernant l'histoire du protestantisme français, ainsi que de développer la recherche dans ce domaine.

Pour assurer cette **double mission, patrimoniale et scientifique**, la SHPF entretient une importante bibliothèque située au cœur de Paris depuis 1885 dans l'immeuble du 54 rue des Saints Pères, et publie à partir de 1852 une revue scientifique trimestrielle à comité de lecture, le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, dont l'historien André Encrevé fut rédacteur en chef de 1985 à 2015. En 2016, la revue prend le nom de *Revue d'Histoire du protestantisme* et Hubert Bost en est le rédacteur en chef.

Avec ses quelque 100 000 volumes et ses fonds manuscrits et iconographiques, la Bibliothèque du protestantisme français (BPF) est devenue le principal centre de recherche historique sur le protestantisme d'expression française, accueillant étudiants, chercheurs français et étrangers.

La bibliothèque a aussi vocation à recevoir les papiers des institutions, des familles et des personnalités du protestantisme français, afin d'assurer la conservation et la valorisation de ces documents. Le Centre de généalogie protestante de la SHPF travaille en ce sens ; il publie une revue trimestrielle, les *Cahiers du centre de généalogie protestante*.

La politique patrimoniale de la SHPF se déploie aussi dans ses musées, ancrés dans des lieux de mémoire du protestantisme, ainsi le musée du Désert à Mialet dans le Gard et le musée Jean Calvin à Noyon.

Avec la Fondation Eugène Bersier, la SHPF a créé le Musée virtuel du protestantisme. Elle est aussi co-animatrice du réseau européen des musées du protestantisme, dont fait partie le MIR.

Sources : SHPF, Wikipédia

En l'absence de la présidente, Isabelle Sabatier, nous serons accueillis par la vice-présidente Marianne Carbonnier-Burkard, historienne du protestantisme moderne et maître de conférences honoraire à la faculté de théologie protestante de Paris. Elle est également conservatrice-adjointe du Musée du Désert (à Mialet) qui a été fondé par son arrière-grand-père maternel. Elle a été membre du Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé.

Le quartier de Saint Germain

Une petite agglomération s'est formée peu à peu autour de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, consacrée vers 558 par l'évêque de Paris, Germain ; celle-ci est située comme son nom l'indique à l'extérieur de l'agglomération du Moyen Âge, sur la rive gauche de la Seine. Les bâtiments en pierre ont été construits vers l'an 1000, au temps de la splendeur et du rayonnement intellectuel intense de l'abbaye qui s'agrandit sans cesse.

Ce quartier a acquis son âme grâce au pouvoir d'attraction qu'il a exercé sur les intellectuels depuis le XVII^e siècle. Ces derniers y ont laissé l'empreinte de leur talent, marquant toujours plus en profondeur les rues d'un sceau littéraire. **Les Encyclopédistes** se réunissaient au *Café Landelle*, rue de Buci ou au *Procope*, restaurant toujours en activité. De même les futurs révolutionnaires **Marat, Danton, Guillotin** habitaient le quartier. Les bâtiments du monastère ont été détruits sous la Révolution, période où ils servaient de réserve de poudre.

Après la Seconde Guerre mondiale, le quartier de Saint-Germain-des-Prés est devenu un haut lieu de la vie intellectuelle et culturelle avec notamment la présence de **Marguerite Duras** (et le Groupe de la rue Saint-Benoît), de **Jean-Paul Sartre** et de **Simone de Beauvoir**. Les grandes maisons d'éditions (Gallimard, Le Seuil, Grasset) ont leur siège dans le quartier.

Dans ce quartier de Saint-Germain-des-Prés, surnommé « **la petite Genève** », nous rencontrerons également de nombreux noms et endroits liés à la Réforme : d'abord les précurseurs comme **Guillaume Briçonnet**, père et fils et **Lefèvre d'Étaples**, puis la génération de la Réforme : **Guillaume Farel** et **Jean le Mâcon dit La Rivière** premier pasteur de Paris, **Bernard Palissy**, et aussi les auteurs et compositeurs des psaumes encore chantés aujourd'hui : **Clément Marot, Louis Bourgeois, Claude Goudimel**.

On trouve dans le quartier les traces du premier cimetière protestant et celles du premier synode protestant français, rue Visconti. Et bien sûr la Bibliothèque de **la Société de l'Histoire du Protestantisme français**.

Sources : Wikipédia et « Guide du Paris protestant. Dix excursions pour découvrir Paris sous une autre lumière », de Carol Larrey, 2014 ; La France protestante, Histoire et lieux de mémoire

Nous aurons une visite guidée par Madame Anne Welti, professeur de grec ancien du Nouveau Testament, qui conduit régulièrement des visites guidées du Paris protestant.

Le quartier (la montagne) de Saint-Geneviève

La « montagne » doit son nom à l'**abbaye Sainte-Geneviève**, qui a été construite à son sommet. Aujourd'hui il n'en reste plus que des traces. L'abbaye était dédiée à sainte Geneviève, patronne de Paris, réputée avoir protégé la ville des Huns d'Attila.

C'est sur le versant nord de cette éminence, alors appelée *mons Lucotitius*, située sur la rive gauche de la Seine, que furent édifiés les **monuments romains** qui ont subsisté jusqu'à nos jours : les thermes de Julien, les arènes de Lutèce et le forum disparu, centre civique de la cité gallo-romaine qui était situé à l'emplacement de l'actuelle rue Soufflot. Sur le sommet de cette colline Clovis et son épouse Clotilde firent édifier le monastère des Saints-Apôtres de Paris. Le monastère fut ensuite appelé « abbaye Sainte-Geneviève » et abrita les tombeaux respectifs de Clovis, de Clotilde et de la sainte.

Au sommet de la montagne Sainte-Geneviève s'élève le **Panthéon**, mausolée des célébrités nationales. Cet édifice n'est autre que l'église Sainte-Geneviève que décida de bâtir le roi Louis XV en 1744 pour honorer le vœu qu'il avait fait de construire une église pour Geneviève s'il survivait à une grave maladie.

Le secteur urbain bâti sur la montagne Sainte-Geneviève fait partie du **Quartier latin** qui abrite plusieurs établissements et écoles prestigieuses : la Sorbonne, le Collège de France, l'ancienne École polytechnique, l'École normale supérieure, l'ancienne faculté de droit, l'école supérieure de physique et de chimie industrielles, l'école nationale supérieure de chimie de Paris et l'Institut Curie.

Dans le quartier de Sainte-Geneviève se sont jadis croisés d'éminents professeurs et de jeunes étudiants dont nous suivrons les traces : **Guillaume Budé** et **Nicolas Cop** ; **Erasmus de Rotterdam**, **Jean Calvin**, **Pierre Viret** et aussi **Michel Servet** et **Ignace de Loyola**. C'était aussi le quartier des imprimeurs, **Robert Estienne**, « imprimeur du Roy » et plus tard réfugié à Genève y avait son atelier.

Sources : Wikipédia et « Guide du Paris protestant. Dix excursions pour découvrir Paris sous une autre lumière de Carol Larrey, 2014 ; La France protestante, Histoire et lieux de mémoire

Nous aurons une visite guidée par Madame Marie-Ondine Prouvost-Peugeot, diplômée de l'École du Louvre, régulièrement sollicitée pour conduire de telles visites..

Le Fond Ricoeur

Le Fonds Ricoeur est un ensemble documentaire unique au monde : sur tout un étage de la Bibliothèque de la Faculté de théologie protestante de Paris, il regroupe la bibliothèque de travail personnelle du philosophe Paul Ricoeur (1913-2005), ses archives ainsi que l'ensemble de son œuvre et les commentaires que cette dernière suscite à travers le monde.

Pour plus d'informations : <https://www.fondsriceur.fr/>

Le Défap, un service d'Églises

Le Service protestant de mission – Défap est d'abord une émanation d'Églises. Sur le plan juridique, c'est une association régie par la loi du 1er juillet 1901 et le décret du 16 août 1901. Il a pour objet de stimuler et coordonner les efforts des Églises membres en vue d'éveiller et d'entretenir en elles le sens de leurs responsabilités et de leur action commune dans les domaines missionnaire et humanitaire.

Le Défap réalise sa mission par une information et une communication régulière, par la solidarité financière, par l'envoi et l'accueil de personnes, par la formation à la communication et à la rencontre interculturelle, par le suivi des projets missionnaires et humanitaires, par des actions de plaidoyer auprès de l'opinion et des pouvoirs publics.

Le Défap est membre de la Fédération Protestante de France. Il est membre associé de la Cevaa – Communauté d'Églises en mission. Il collabore avec les organisations missionnaires soutenues par les Églises membres.

Pour certaines de ses expositions temporaires, le Musée des Arts Premiers, Quai Branly, fait régulièrement appel aux riches collections du Défap.

Sources : www.defap.fr

Nous aurons une visite guidée (par demi-groupe) par Marc Boss, directeur du Fonds Ricoeur ; et Claire-Lise Lombard, Secrétaire Exécutif du Défap.

L'Institut protestant de Théologie - IPT

Dès l'instauration du régime de l'Édit de Nantes en 1598, les protestants du Nord de la Loire eurent leur lieu de formation au ministère pastoral avec l'Académie de Saumur, fondée en 1593 par Philippe Duplessis-Mornay. Elle est marquée dès sa création par un esprit plus « libéral » que certaines de ses consœurs du temps, en particulier concernant la critique biblique. Avec le rétablissement (encore imparfait) du protestantisme par l'Édit de tolérance de 1787, se fit jour le souhait de voir se créer une nouvelle Faculté destinée aux protestants du nord de la France, à côté de la Faculté de Strasbourg. Après plusieurs tentatives, notamment durant les années 1830, la Faculté de théologie protestante de Paris fut finalement créée et inaugurée par **Jules Ferry en 1877** dans le cadre de l'Université de Paris afin d'accueillir la Faculté de Strasbourg à la suite de l'annexion allemande de l'Alsace-Moselle. Ses professeurs luthériens et réformés, formés à la philosophie et à la science historique allemandes, ont acclimaté à Paris une théologie réputée « libérale », en osmose avec les sciences religieuses et l'idéal laïc de cette époque.

En 1905, à la suite de la Loi de séparation des Églises et de l'État, la Faculté est devenue libre, à la charge des Églises : Église Réformée de France et Église Évangélique Luthérienne de France, aujourd'hui réunie dans l'Église Protestante Unie de France.

Établissement d'enseignement supérieur privé, la Faculté est en lien avec d'autres lieux universitaires parisiens : l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, l'École Pratique des Hautes Études, l'Institut Catholique de Paris – Institut Supérieur d'Études Œcuméniques. Cet Institut (ISEO), fondé en 1967, est placé sous le patronage du Conseil d'Églises Chrétiennes en France et des Doyens de trois Facultés de théologie parisiennes : le *Theologicum* – Faculté de théologie catholique de Paris, l'Institut Protestant de Théologie – Faculté de Paris et l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge. Il accueille des étudiants de toutes confessions ayant accompli un premier cycle de théologie ou son équivalent. Il s'adresse également à des étudiants désireux de recevoir une formation initiale en œcuménisme, comportant notamment une introduction à l'histoire et à la théologie des diverses confessions chrétiennes.

Source : www.iptheologie.fr (Paris)

Nous serons accueillis par Valérie Nicolet, doyenne.

Quelques repères chronologiques

- 1547** Mort de **François Ier**. Avènement d'**Henri II**, marié à **Catherine de Médicis** en 1533. Création au Parlement de Paris d'une « chambre ardente » ayant à juger les accusations d'hérésie.
- 1553** Naissance d'**Henri de Bourbon**, fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret, futur Henri IV.
- 1558** Les Réformés se réunissent publiquement à Paris pour chanter les Psaumes.
- 1559** 30 juin - **Henri II est mortellement blessé lors d'un tournoi**
10 juillet - Avènement de **François II**.
Le très jeune roi abandonne *de facto* le pouvoir au **duc de Guise** et à son frère, le **cardinal de Lorraine**, oncles de son épouse Marie Stuart.
- 1560** 8 mars - **Edit d'apaisement**
Amnistiant tous les crimes d'hérésie, sauf la rébellion. Suivi aussitôt du « **Tumulte d'Amboise** » : des nobles protestants armés se rendent au château d'Amboise où siège la cour. Les Guises seuls sont visés, mais les Huguenots arrêtés seront exécutés pour lèse-majesté.
- 5 décembre - **Décès de François II**
- **Avènement de Charles IX**
Catherine de Médicis s'empare de la régence, que convoitait le roi de Navarre, Antoine de Bourbon, prince de sang, converti à la Réforme comme sa femme Jeanne d'Albret (et leur fils Henri, le futur Henri IV).
- 1561** 9 septembre - **Ouverture du Colloque de Poissy**, un essai de trouver un terrain d'entente entre catholiques et réformés. Finalement l'intransigeance des ministres de Genève (Théodore de Bèze) et l'absence totale d'esprit de conciliation chez les prélats catholiques font capoter le projet caressé par Catherine de Médicis : réaliser la concorde entre tous les Français.

Entre 1562 et 1598 la France connaîtra huit guerres de religion.

La France connaît au XVI^e siècle une fracture religieuse : la grande majorité du pays reste fidèle au catholicisme, tandis qu'une importante minorité rejoint la Réforme. Le principe de la coexistence de deux confessions dans le Royaume se révèle inapplicable. Les guerres ne peuvent être évitées.

Huit guerres vont se succéder sur une durée de 36 ans, entrecoupées de périodes de paix fragile. Elles s'achèvent avec l'édit de Nantes (30 avril 1598) qui établit une dualité confessionnelle limitée. Jusqu'à son assassinat en 1610, le roi fait respecter l'édit, ce qui protège les protestants.

1^{ère} guerre (1562-1563)

Le massacre par le duc François de Guise d'une centaine de protestants assistant au culte dans une grange de **la ville de Wassy**, le 1^{er} mars 1562, est considéré comme l'événement qui a déclenché la première guerre de religion. A l'appel de Louis de Bourbon, prince de Condé, les protestants prennent les armes. Condé s'empare d'Orléans le 2 avril.

La guerre s'étend à tout le royaume. Elle est marquée par des violences sauvages dans un camp comme dans l'autre.

Après une défaite des protestants, le **duc de Guise** met le siège devant Orléans tenue par les protestants (5 février 1563). C'est là qu'il **est assassiné** par Poltrot de Méré, un ancien conjuré d'Amboise. Le meurtrier est arrêté et accuse (sous la torture) l'**Amiral de Coligny** de l'avoir incité à tuer Guise. L'Amiral nie, mais la famille de Guise lui vouera dorénavant une haine féroce (qui aboutira le 24 août 1572).

Le **19 mars 1563** est signé l'**édit de pacification d'Amboise** négocié par Condé et le connétable de Montmorency.

2^{ème} guerre (1567-1568)

Les chefs huguenots sont décidés à reprendre les armes dès l'automne 1567 : leur inquiétude devant l'influence grandissante du cardinal de Lorraine sur le jeune roi Charles IX les amène à envisager un coup de force pour soustraire le roi à cette influence. C'est ce que l'on a appelé la **surprise de Meaux**. Mais le roi, prévenu, déjoue cette tentative et, de Meaux, regagne Paris sous la protection des Suisses.

Plusieurs villes du Midi sont prises par les huguenots. Des violences surviennent de part et d'autre. A Nîmes, à la Saint-Michel, **le 30 septembre 1567, c'est la Michelade**, massacre de notables catholiques par les réformés nîmois. A Paris, assiégée par l'armée

huguenote, ce sont les catholiques qui s'en prennent violemment aux huguenots.

L'armée de Condé s'empare de Saint-Denis et poursuit jusqu'à Dreux. Mais la bataille qui se livre à Saint-Denis le 10 novembre 1567 se termine à l'avantage des royaux, quoique le connétable Anne de Montmorency y soit mortellement blessé.

A l'issue de longues négociations, une paix est signée le **23 mars 1568**, c'est l'**édit de Longjumeau** qui confirme l'édit d'Amboise.

3^{ème} guerre (1568-1570)

La paix de Longjumeau ne dure que cinq mois.

La guerre civile en France subit l'influence des événements internationaux, notamment de la révolte des sujets de Philippe II d'Espagne aux Pays-Bas, ceux qu'on a appelé les « gueux ». La terrible répression dont ils sont l'objet, menée par le duc d'Albe, au nom du roi Philippe II, suscite en France une grande émotion. Les huguenots, à la recherche d'alliances extérieures, concluent un accord avec eux.

En outre, chaque camp bénéficie d'aides étrangères :

- pour les protestants, celle du prince d'Orange et celle d'Élisabeth d'Angleterre
- pour les catholiques, celles du roi d'Espagne, du pape et du duc de Toscane.

Les combats qui se déroulent principalement en Poitou, en Saintonge et en Guyenne, sont marqués par deux victoires des catholiques. A Jarnac (13 mars 1569), **le duc d'Anjou, futur Henri III, remporte une victoire sur le prince de Condé qui sera tué au cours de la bataille**. En dépit de ces deux défaites, les huguenots ne sont pas découragés. Coligny remonte vers le nord et parvient jusqu'à La Charité-sur-Loire. En juin 1570, l'armée protestante l'emporte à la bataille d'Arnay-le-Duc.

La paix qui s'en suivit est le signe d'un revirement politique à la cour où les modérés retrouvent leur influence et où celle des Guise recule.

L'édit, signé à Saint-Germain le 8 août 1570, et qui a pour artisan principal le roi Charles IX, marque un retour à la tolérance civile. Il restitue la liberté de culte dans les lieux où il existait au 1er août 1570.

En outre, les protestants obtiennent des places de sûreté : quatre pour deux ans : La Rochelle, Cognac, La Charité-sur-Loire et Montauban.

1571 : Ratification de la **Confession de La Rochelle**, adoptée par tous les synodes de l'Église protestante.

4^{ème} guerre (1572-1573)

Le 22 août 1572, quatre jours après le mariage d'Henri de Navarre avec Marguerite de Valois, sœur du roi Charles IX, ce qui avait entraîné la venue à Paris de nombreux nobles protestants, **l'Amiral de Coligny est victime d'un attentat** auquel il échappe de peu. La tension est grande dans Paris. **Dans la nuit du 23 au 24 août, jour de la Saint-Barthélemy**, un Conseil royal se réunit, au cours duquel il est décidé d'éliminer les principaux chefs huguenots. Coligny et d'autres gentilshommes protestants sont assassinés tant au Louvre qu'en ville. Cette exécution d'un nombre limité de chefs huguenots est suivie d'une tuerie sauvage qui va durer jusqu'au 29 août et fait dans Paris 4 000 morts. Le massacre se généralise et s'étend à la province où l'on dénombre quelque 10 000 tués pendant les semaines qui suivent. Henri de Navarre et le prince de Condé sont épargnés parce que princes de sang, mais ils sont contraints de se convertir au catholicisme.

La violence qui s'est déchaînée contre eux pousse de nombreux réformés à abjurer ou à s'enfuir dans les pays du « Refuge » : Genève, la Suisse, les provinces septentrionales des Pays-Bas ou l'Angleterre. Mais, dans l'Ouest et le Midi, les combats reprennent. Nîmes et Montauban refusent des garnisons royales. Le siège est mis devant La Rochelle qui résiste. Le siège sera levé le **6 juillet 1573** et le roi accorde aux huguenots un édit de pacification, **l'édit de Boulogne** enregistré au parlement le 11 juillet 1573, édit moins avantageux que le précédent. **Les protestants conservent la liberté de conscience mais n'obtiennent la liberté du culte que dans trois villes : La Rochelle, Nîmes et Montauban.**

5^{ème} guerre (1574-1576)

Le duc d'Alençon, jeune frère du roi, prend la tête d'un mouvement composé de protestants et de catholiques modérés. C'est **l'alliance des « Malcontents »** qui réclame une réforme de l'Etat, considérant que la tolérance du culte réformé est d'abord un problème politique.

Henri III, est sacré roi le 13 février 1575, à la suite de la mort de Charles IX (30 mai 1574).

Le nouveau roi refuse tout d'abord d'accéder aux requêtes des Malcontents, mais il est obligé de traiter avec eux par la suite, ses troupes étant très inférieures en nombre. Il signe à Etigny le traité de paix, appelé *Paix de Monsieur*. L'édit du 6 mai, connu sous le nom d'**édit**

de Beaulieu (6 mai 1576), atteste la victoire des Malcontents. Il permet l'exercice du culte réformé dans tous les lieux du royaume sauf à Paris et deux lieues alentour. En outre, les réformés reçoivent huit places de sûreté et des chambres mi-parties dans chaque parlement.

6^{ème} guerre (1576-1577)

Dès le début, l'édit de Beaulieu est difficile à appliquer et suscite des résistances. Les catholiques hostiles se groupent en ligues défensives. Les états généraux convoqués à Blois se déroulent dans un climat très défavorable aux huguenots. L'abolition de l'édit de Beaulieu par l'assemblée provoque la reprise des conflits. Mais faute de secours financier de part et d'autre, la négociation s'impose. Un compromis est trouvé, ce sera la paix de Bergerac du 14 septembre 1577, confirmée par l'édit de Poitiers signé en octobre 1577.

7^{ème} guerre (1579-1580)

En novembre 1579 la guerre reprend localement : le prince de Condé s'empare de La Fère en Picardie et en avril 1580, **Henri de Navarre – alors chef du parti protestant depuis 1575-1576** – s'oppose aux provocations du lieutenant-général de Guyenne et prend possession de la ville de Cahors. Quelques conflits sporadiques ont encore lieu jusqu'à la signature du **traité de Fleix**, le 26 novembre 1580, qui confirme le texte de Poitiers. Les places de sûreté devront être rendues dans un délai de six ans, comme prévu à Poitiers.

8^{ème} guerre (1585-1598)

La mort de François d'Alençon, duc d'Anjou et dernier frère du roi (1584) fait d'Henri de Navarre l'héritier légitime du trône. Le rejet de cette candidature au trône de France est suscité par la constitution de la Ligue ou « Sainte Union » des catholiques dont le chef Henri de Guise impose au roi Henri III la signature du **traité de Nemours (1585)**. L'édit qui en est tiré, enregistré au Parlement le 18 juillet 1585, est un reniement de la politique de tolérance civile. Il stipule que les calvinistes ont six mois pour choisir entre l'abjuration et l'exil, que les pasteurs sont bannis et que les places de sûreté doivent être rendues.

Il en résulte une diminution du nombre des protestants. Cependant Henri de Navarre, vainqueur à Coutras, tient encore les provinces du midi tandis que la Ligue prend le contrôle du nord de la France.

A Paris naît, indépendamment de la Ligue des princes, une ligue roturière qui s'allie à la première. **Le 12 mai 1588, la ville se soulève : c'est la « journée des barricades ».** **Henri III doit s'enfuir.** Il se réfugie à Blois et entame des négociations avec les ligueurs. **Mais le pouvoir conquis par les Guise inquiète le roi.** Il veut à tout prix lutter contre la subversion qu'il redoute. Il décide de faire assassiner le duc Henri de Guise ainsi que son frère le Cardinal de Lorraine.

Henri III se rapproche alors d'Henri de Navarre. Leurs deux armées se joignent et montent vers Paris. Mais les Parisiens se déchaînent contre leur roi qui a fait alliance avec les hérétiques.

C'est alors qu'en **1589 Henri III est assassiné** par le moine ligueur Jacques Clément. **Henri de Navarre devient roi sous le nom d'Henri IV,** mais Paris est aux mains des ligueurs et le nouveau roi doit conquérir son royaume. En mars 1590, la fameuse bataille d'Ivry ouvre au roi la voie au siège de Paris.

En 1593, Henri IV déclare son intention d'abjurer et de recevoir une instruction catholique. Il faudra le sacre royal à Chartres pour vaincre les réticences des Parisiens. Paris cède en 1594 et ouvre ses portes à Henri IV.

En 1595, Henri IV reçoit l'absolution du Pape et déclare la guerre à l'Espagne dont de nombreuses troupes venues pour soutenir la Ligue sont encore présentes en France. En 1598, par le **traité de Vervins**, il obtient le départ des troupes espagnoles. Henri IV obtient aussi la soumission du duc de Mercœur, gouverneur de Bretagne, qui s'était allié aux Espagnols.

L'édit de Nantes (30 avril 1598)

C'est à Nantes, en avril 1598, qu'Henri IV signe le fameux édit qui met un terme aux guerres de religion qui ont ravagé la France au cours d'une période de 36 ans. Cet édit est plus complet que les précédents. Il instaure la coexistence religieuse entre catholiques et protestants. Le culte réformé est autorisé dans tous les lieux où il existait en 1597 et l'accès à toutes les charges est garanti aux réformés. Mais on est encore loin d'une liberté et d'une égalité totales.

Sources : <https://museeprotessant.org>

Jean-Paul Barbier Mueller : La parole et les armes. Chronique des Guerres de religion en France. 1562-1598. Musée International de la Réforme 2006

La suite des événements

Durant le règne de Henri IV, l'Edit de Nantes est respecté, mais...

14 mai 1610 Henri IV est assassiné

Sous Marie de Médicis, régente à la place de leur fils trop jeune, l'autorité royale s'affaiblit ; des troubles éclatent et les protestants s'inquiètent car leurs droits seront de plus en plus réduits.

1627-1628 Grand Siège de La Rochelle

Louis XIII et Richelieu réduisent par la famine la cité huguenote (20'000 morts sur 25'000 habitants)

1629 Edit de grâce d'Alès

Confirmation des clauses **religieuses** de l'Edit de Nantes. Mais la situation devient de plus en plus difficile durant les années suivantes, le roi réduisant progressivement les avantages et concessions faites aux protestants ; beaucoup se convertissent ou quittent le royaume.

1681-1685 Dragonnades en Poitou

Persécutions contre les protestants menées par les soldats du roi qui entraînent conversions et départs.

1685 Révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV

Emigration des protestants vers les pays du Refuge, Hollande, Allemagne, Suisse, Angleterre, puis Amérique du Nord et Afrique du Sud.

1745-1755 Les assemblées clandestines rassemblent fréquemment des foules nombreuses dans la région des îles de Saintonge, le Poitou, les Cévennes et ailleurs. Les membres se reconnaissent grâce au méreau, sorte de jeton : les assemblées au désert.

1787 Edit de tolérance promulgué par Louis XVI

Cet édit accorde un état civil aux protestants sans qu'ils passent désormais par l'Eglise catholique pour les baptêmes et les mariages.

1789 Déclaration des droits de l'homme et du citoyen

« Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi. »

1791 Liberté de culte.

La Constitution déclare que tout citoyen est libre d'exercer « le culte religieux » de son choix.

Les académies réformées au XVI^e et XVII^e siècles

Dès 1565, les synodes des Églises réformées se sont préoccupés de la formation des pasteurs, exhortant les Églises à ouvrir des collèges (préalable nécessaire à l'enseignement supérieur), et des universités ou « académies » (sur le modèle de l'académie fondée par Calvin à Genève en 1559).

Cependant, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, on ne compte qu'une académie réformée dans le royaume : Nîmes. Les futurs pasteurs français pouvaient aussi se former à l'académie de Genève ou dans trois autres académies situées sur des territoires limitrophes du royaume : Orthez, Orange et Sedan.

Nîmes

1561 : le consistoire décide qu'une école de théologie – inspirée de l'académie de Genève- serait adjointe au collège des Arts (constitué en 1539, sur le modèle de celui de Jean Sturm à Strasbourg : 1538).

1664 : interdiction de l'académie (en même temps que la prise en charge du collège par les jésuites).

Le Suisse **Pierre Viret** (1509-1571) y enseigne de 1561 à 1562.

Orthez

1566 : **Jeanne d'Albret, reine de Navarre, fonde à Orthez un collège** avec une académie (professeurs de théologie, grec, hébreu, philosophie, mathématiques, musique).

1583 : **Henri de Navarre lui donne le titre d'université royale de Béarn** (délivrant des diplômes, non seulement de théologie, mais aussi de sciences, droit, médecine).

1620 : suppression de l'académie, à la suite de l'annexion du Béarn au royaume de France. **Pierre Viret** y enseigne en 1571.

Orange

1573 : le comte Ludovic de Nassau adjoint un collège à l'Université de sa principauté d'Orange (université qui existait depuis 1365) et lui donne le titre d'académie.

1686 : **dragonnades à Orange** et occupation par les troupes françaises jusqu'en 1697.

Sedan

1579 : ouverture d'un collège, à l'initiative de Françoise de Bourbon, veuve de Henri-Robert de la Marck.

1601 : le synode national de Gergeau soutient le développement du collège comme académie (quoique la principauté de Sedan n'ait été rattachée à la France qu'en 1642, l'Église et l'académie de Sedan ont été ainsi précocement intégrées dans le réseau synodal des ERF).

1681 : suppression de l'académie.

1682 : **Pierre Bayle** y enseigne la philosophie de 1675 à 1681.

En 1596, le synode général de Saumur décide la création de deux académies réformées entretenues par l'ensemble des provinces. Saumur était nommément prévue, mais les deux premières furent Montpellier et Montauban.

Montpellier

1596 : le consistoire de Montpellier institue une école de théologie.

1609 : une chaire de théologie, une d'hébreu et une de grec, une de philosophie.

1617 : le synode national de Vitré décide la réunion des deux académies de Nîmes et de Montpellier, ce qui se fit au profit de celle de Nîmes.

Montauban

1579 : ouverture d'un collège.

1598-1600 : naissance de l'académie, installée dans les bâtiments du collège, avec une bibliothèque.

1600 : deux professeurs de théologie, un d'hébreu, un de grec, deux professeurs de philosophie (les chaires de mathématiques, de jurisprudence, de médecine étaient prévues mais sont restées vacantes, faute de ressources).

1659 : à la suite d'une émeute mettant aux prises écoliers catholiques et réformés, l'académie est transférée à Puylaurens par arrêt du Conseil du roi.

1685 : suppression de l'académie de Puylaurens.

Saumur

1599-1600 : naissance de l'académie, grâce au soutien de **Philippe Du Plessis-Mornay** (1549-1623), avec deux chaires de théologie, une d'hébreu, une de grec et deux de philosophie.

1635-1660 : période de grand rayonnement de l'académie, dont plusieurs professeurs (Amyraut, Louis Cappel, La Place) font preuve d'audace par rapport à l'orthodoxie réformée.

Moïse Amyraut y enseigne de 1626 à 1664.

En 1620, le synode national d'Alès établit des *Statuts généraux* pour les académies. Dans chaque académie l'enseignement comporte la théologie (un ou deux professeurs pour l'Écriture sainte et un pour les « lieux communs »), l'hébreu, le grec, la philosophie, la rhétorique et les mathématiques. On compte alors cinq collèges ayant rang d'académie (outre Sedan) : les quatre précitées (Montauban, Nîmes, Saumur, Sedan) et une plus récente : Die.

Die

1596 : ouverture d'un collège.

1604 : ouverture d'une académie (une chaire de théologie, une d'hébreu, deux de philosophie).

1684 : suppression de l'académie.

À l'époque du synode de **Loudun (1659-1660)**, le réseau académique réformé semble bien en place ; les académies de Saumur, Sedan et Montauban bénéficient même chacune d'une aura intellectuelle spécifique. Mais dès ce moment la politique royale vise à affaiblir les Églises réformées et en particulier les académies, en multipliant les tracasseries juridiques. Occupées par le souci de leur survie et les difficultés financières, les académies s'étiolent, avant même d'être officiellement interdites, entre 1681 et 1685, par des arrêts du Conseil du roi.

Source : d'après Marianne Carbonnier-Burkard dans <https://museeprotestant.org>

Où allons-nous manger ?

« *Il faut soigner le corps pour que l'âme s'y plaise* »

La Coupole (jeudi soir) : crée en 1927, c'est la brasserie mythique de Montparnasse.

Parmi les premiers artistes et intellectuels à adopter le lieu, on peut citer Jean Cocteau (qui participe à l'inauguration), Foujita, Kisling, Giacometti, Zadkine, Joséphine Baker, Man Ray, Georges Braque ou Brassai. Louis Aragon et Elsa Triolet s'y rencontrent en 1928. Dans les années 1930, les aficionados sont Picasso, Simenon, Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre (qui habitaient tout près), Sonia Delaunay, André Malraux, Jacques Prévert, Marc Chagall, Edith Piaf parmi tant d'autres. Dans les années 1940 et 1950, on peut y croiser Ernest Hemingway, Marlene Dietrich ou encore Ava Gardner. Après la Seconde Guerre mondiale, Yves Klein y dîne pratiquement tous les soirs et y fait des séances de judo sur la terrasse.

La Coupole est fréquentée par de nombreux touristes à la recherche de l'esprit décrit par Hemingway dans *Paris est une fête*. Dans *La Tête d'un homme* (1931), roman de la série des Commissaires Maigret, *La Coupole* est au centre de l'enquête. Joseph Losey y tourna des scènes de son film *Monsieur Klein* (1976) avec Alain Delon. Une scène du film *La Boum* y est tournée en 1980, et une autre pour *La Boum 2* en 1982. La salle du rez-de-chaussée a été inscrite aux Monuments historiques.

Le Grand Colbert (vendredi midi) : hôtel particulier érigé sur les plans de l'architecte Louis le Vau en 1637, il fut vendu à Jean-Baptiste Colbert, le célèbre ministre de Louis XIV en 1652, puis à Philippe d'Orléans en 1719.

En 1806, il était occupé par la Caisse de la dette de l'État, jusqu'à sa vente en 1825. L'hôtel particulier fut alors détruit pour laisser la place au bâtiment actuel et à l'ouverture de la galerie Colbert en 1828 qui devait concurrencer la galerie Vivienne. Sous Louis-Philippe un magasin de nouveautés appelé « Au Grand Colbert » ouvrit ses portes. Le nom fut conservé jusqu'en 1900 où il fut transformé en restaurant.

Sous l'impulsion de la Bibliothèque nationale de France, propriétaire des lieux, il fut rénové dans tous ses détails d'origine en 1985 en même temps que la galerie Colbert.

On retrouve dans cette grande salle, d'un impressionnant volume architectural, des murs de 6 mètres de haut, des vestiges avec notamment des pilastres sculptés. Demeurent également des peintures sur bois de style pompéien inventoriées à la liste des arts historiques et de rares mosaïques au sol.

Ce magnifique décor a été utilisé par plusieurs films. Le restaurant est au bénéfice d'une concession de la BnF, avec un cahier des charges très strict.

Brasserie Vagenende (vendredi soir) : situé au cœur de Saint Germain, fondée en 1902, c'est l'une des plus anciennes brasseries de Paris toujours en activité sans discontinuer depuis son ouverture. Son décor Art Nouveau est inscrit aux Monuments historiques. A l'origine un *Bouillon Chartier* comme d'autres établissements créés par les frères Chartier à partir des années 1890.

Musée d'Orsay (*samedi midi*) : ce restaurant situé à l'intérieur du Musée, occupe une salle magnifique. Classés Monument historique, le restaurant et son petit salon sont les témoins précieux du Paris de la Belle-Epoque. Les fresques de Gabriel Ferrier et Benjamin Constant qui tapissent les plafonds se mêlent aux lignes plus actuelles des chaises signées Jacopo Foggini.

Le restaurant est géré par le groupe du célèbre chef multi-étoilé Alain Ducasse.

Café-restaurant de l'Oratoire (*dimanche midi*) : sympathique petit café-restaurant de quartier situé juste à la sortie du Temple de l'Oratoire. Le Conseil presbytéral et de nombreux paroissiens y ont leurs habitudes...

La Cagouille (*dimanche soir*) : au métro Gaité, fondé en 1981, restaurant sans chichi, La Cagouille est néanmoins un des meilleurs établissements de poissons de la capitale, doté d'une superbe carte des vins et de cognacs. François Mitterrand, originaire de Charente et fin gourmet, y avait ses habitudes, notamment avec sa fille Mazarine. Depuis, on y croise souvent des journalistes et hommes politiques... de droite.

L'Institut protestant de Théologie IPT (*lundi midi*) : un buffet préparé par un petit traiteur régulièrement utilisé par l'Institut, sera servi dans les locaux de l'IPT.

Sources : divers ; Wikipédia.

Bibliographie – Saint-Barthélemy

Essais :

- Collectif, Revue L'histoire n°496 – Juin 2022, *La Saint-Barthélemy, le massacre des voisins* – 6.90€
- **Jérémie Foa, *Tous ceux qui tombent*, La Découverte, 2021 – 19€**
- Céline Borello, *Catherine de Médicis*, PUF, 2021 – 14€
- Jean-Christian Petitfils, *Henri IV*, Perrin, 2021
- D. Crouzet, *Les enfants bourreaux au temps des guerres de religion*, Albin Michel, 2020 – 22.90€
- Philippe Joutard, *La révocation de l'édit de Nantes ou les faiblesses d'un état*, Folio Histoire, Gallimard, 2018
- Nicolas Le Roux, *Les guerres de religions*, Que sais-je ? PUF, 2018 – 9€
- Arlette Jouanna, *La Saint-Barthélemy – Les mystères d'un crime d'Etat*, Gallimard, 2017 – 9.80€
- D. Crouzet, J-M. Le Gall, *Au péril des guerres de religion*, PUF, 2015 - 12.00€
- Nicolas Le Roux, *Les guerres de religion*, Belin, 2014 - 25€
- Denis Crouzet, *La nuit de la Saint-Barthélemy*, Hachette, 2012 – 15€
- P-J. Souriac, René Souriac, *Les affrontements religieux en Europe*, Belin, 2008, 26.40€
- J-L Bourgeon, *Charles IX devant la Saint-Barthélemy*, Droz, 2000 – 36.04€
- A. Jouanna, J. Boucher, D. Biloghi G. Le Thiec, *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, Robert Laffont, 1998 – 33.00€

Bandes dessinées :

- Jérémie Foa, *Sacrées guerres, de Catherine de Medicis à Henri IV*, Ed. La Découverte, 2020, 22€
- E. Stalner, P. Boisserie, *Saint-Barthélemy Tome 1. Sauveterre*, Arenes, 2016 – 15€
- E. Stalner, P. Boisserie, *Saint-Barthélemy Tome 2 . Tuez les tous ! Arenes*, 15€
- E. Stalner, P. Boisserie, *Saint-Barthélemy Tome 3. Ainsi se fera l'Histoire*, Arenes, 2017 – 15€
- P. Richelle, P. Wachs, *Les guerriers de Dieu – Tome 5, Le massacre de la Saint-Barthélemy*, Glenat, 2019, 13.90€

Mais aussi des romans :

- Francis Walder, *Saint-Germain ou la négociation*, Prix Goncourt 1958, Folio, Gallimard 2021
- Anne Cuneo, *Le maître de Garamond*. Bernard Campiche , éditeur, broché. 4ème édition, 2009. Aussi en livre de poche
- Heinrich Mann, *La Jeunesse du roi. Le Roman d'Henri IV*. Gallimard

Et encore, à écouter :

- Denis Crouzet au MIR le 24 février 2020 : *L'énigme de la Saint-Barthélemy*
https://soundcloud.com/musee_reforme/rencontre-avec-denis-crouzet-le-24-fevrier-2020-lenigme-de-la-saint-barthelemy?si=e597d81b447c4eb9ab9a1df2b5d46a59&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing
- Une série de France Culture sur la Saint-Barthélemy : *Tuer et mourir au nom de Dieu*, août 2022, huit épisodes de 30 minutes :
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/tuer-et-mourir-au-nom-de-dieu-la-saint-barthelemy-1-8-un-jour-de-fete-gache-par-la-vengeance-3818629>